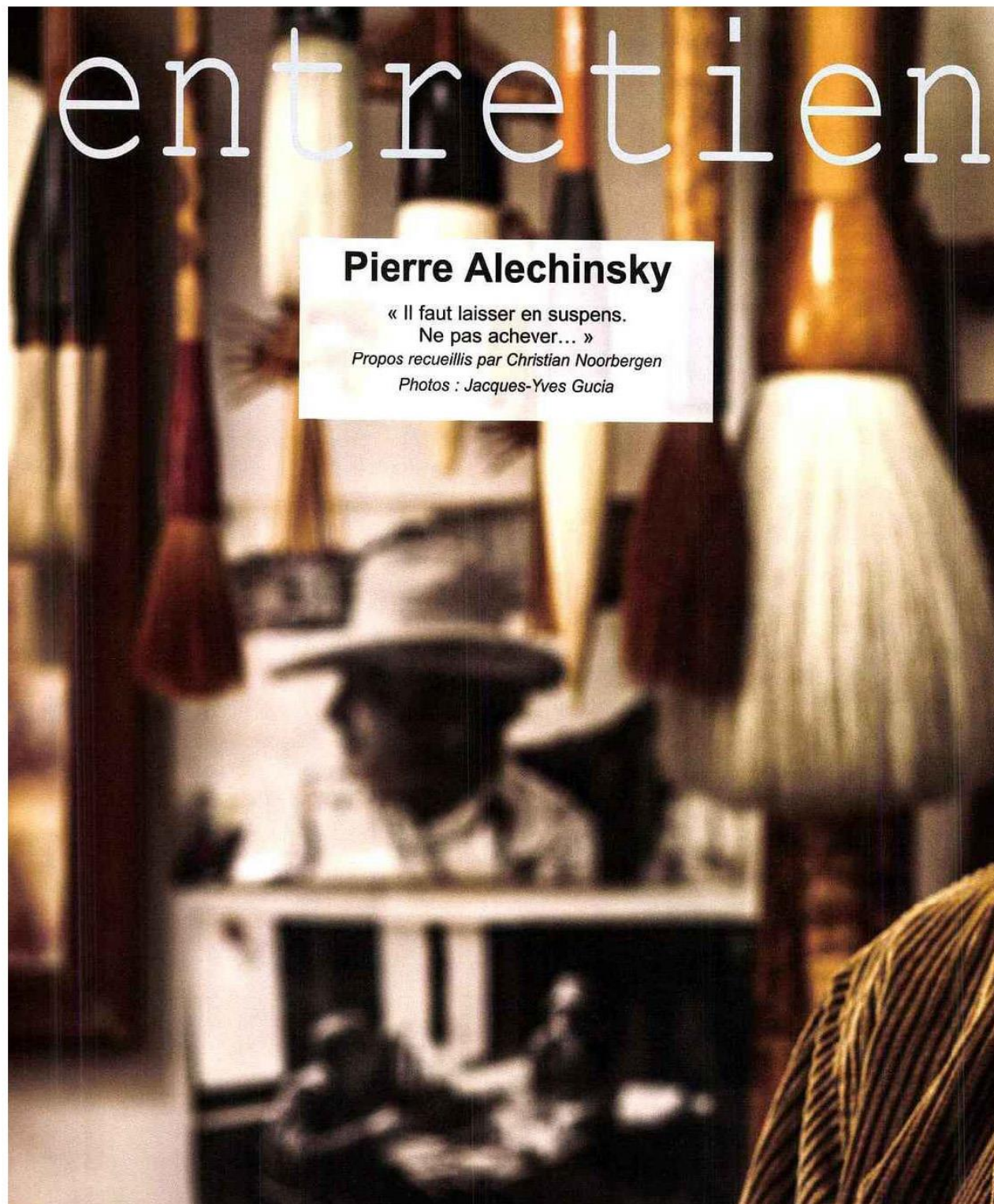
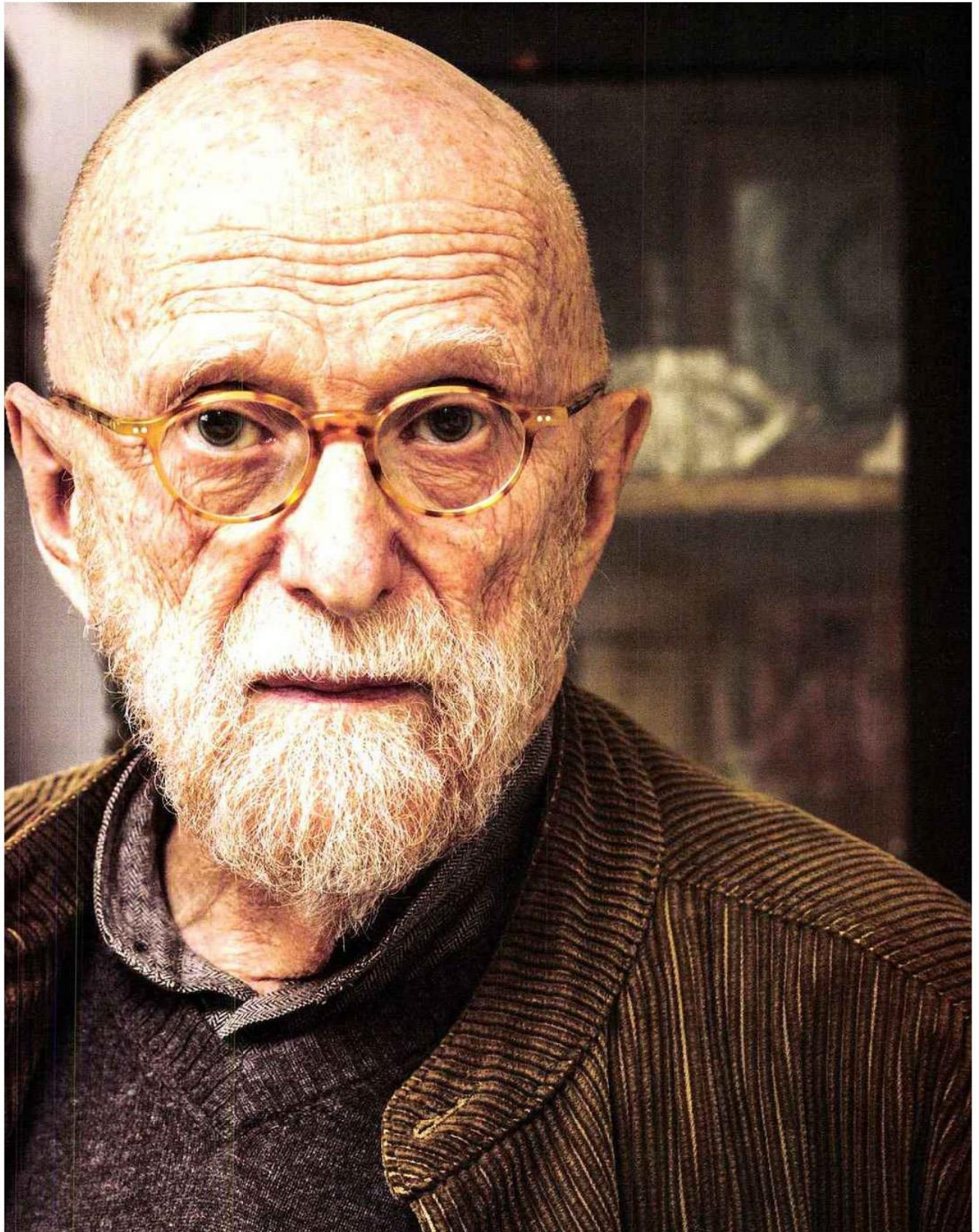


Artension
Mars/avril 2017



Galerie Lelong & Co.

Paris – New York





Alechinsky attaque par les marges. Il a la fièvre des profondeurs. Signes et contresignes sont autant de remous. Son tableau dans le tableau, comme un talisman graphique, n'en finit pas d'ouvrir portes et fenêtres dans l'insaisissable parole de l'œuvre. Inventives, féroces et aventureuses, les peintures d'Alechinsky, formidable graveur, sont d'après et inquiétants gros plans sur les surgissements de l'origine, quand naissent d'autres possibles et d'autres voies psychiques.

Pour ce fabuleux vadrouilleur au « pinceau voyageur », l'art est lieu d'empoignades et de combats, stigmatisant la révolte contre l'acquis, le confortable et le ressassé. Et chaque peinture devient la page d'un livre immense, où règnent à jamais les signes éblouis d'une autre vie...

Vous avez des origines belges. Le groupe CoBrA en partie également, via un autre de ses membres, Christian Dotremont. Avez-vous gardé quelques racines belges ?

Oui, au fond, j'ai contact avec une Belgique mentale. Je la garde en moi, avec quelque chose de vivant et de survivant. Je me souviens d'Henri Michaux. Il est venu à ma première expo, dans la galerie de Nina Dausset, ex-galerie du Dragon, rue du Dragon à Paris. J'avais vingt-sept ans. C'était en 1954. J'avais eu le culot de lui montrer des photos que j'avais faites de la chambre de Christian Dotremont, dans les dix dernières années de sa vie. Il vivait dans une maison « de

vieux, voire de très vieux », comme dans un mouroir.

Michaux a regardé ces photos. « Je vois que vous connaissez très bien ce pays » m'a-t-il dit. Il parlait de la Belgique... À propos de Michaux et de son influence sur CoBrA, c'est surtout Asger Jorn, le Danois, exceptionnel CoBrA, qui appréciait Michaux. D'ailleurs, dans le Musée Jorn, qu'on pourrait appeler son automusée, à Silkeborg, au Danemark, il n'y a pas que ses propres œuvres, il y a aussi des encres de Michaux. Je trouve ses écritures merveilleuses, avec de justes intervalles entre ses minuscules petits personnages.

Quel équilibre !

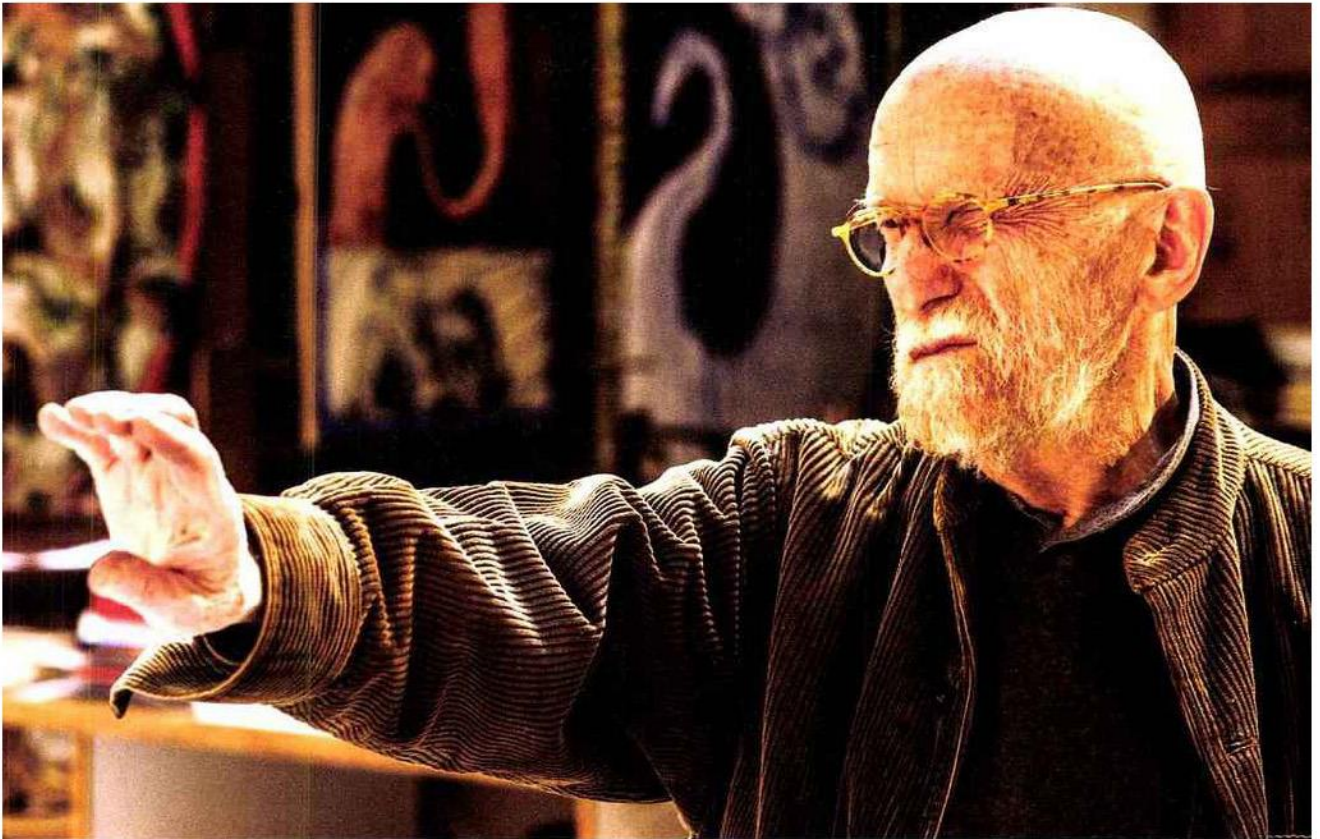
Chez les CoBrA, j'étais le plus jeune, comme en apprentissage... Au début de la guerre, j'avais treize ans. Ces temps de guerre m'ont empli la tête, et c'est toujours le cas... Tous les artistes de CoBrA avaient vécu leur puberté avant la guerre. Moi, c'est pendant !

Belle coïncidence artistique, dans le même temps, votre exposition au Cateau-Cambrésis et celle consacrée à votre ami Walasse Ting, sa première grande exposition à Paris, au Musée Cernuschi...

J'ai connu d'abord Walasse Ting dans une chambre de bonne, à Paris, près de la gare de Lyon, dans une sorte de quartier chinois. À l'époque, tous les Chinois transitaient par ce quartier. Nous sommes devenus amis, jusqu'à sa disparition, en 2010. Quand je l'ai rencontré, dans les années 1950, j'étais encore en tâtonnement... Par la suite, quand il revenait à Paris, Walasse travaillait dans un atelier que je lui prêtais. La première fois que je suis allé à New York, il m'a

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



laissé son atelier, et depuis, à chaque fois que j'y suis allé, j'ai pu utiliser son atelier. On était comme « padre » l'un pour l'autre. Cela dit, si j'aime cette ville, c'est peut-être parce que New York n'est pas l'Amérique.

Dans l'actuelle exposition du Musée Cernuschi, plusieurs œuvres majeures de Ting présentées m'appartiennent... Et j'ai jeté un œil sur l'ensemble de la scénographie, à la demande amicale des responsables. À propos de scénographie, être présent est devenu une obligation. Je me suis complètement occupé de la scénographie de ma propre exposition. Exposer, c'est exprimer une phrase visuelle dans tel ou tel contexte, la même organisation scénique, dans un autre lieu, ne conviendrait pas.

Je fais tout cela avec mon assistant, un ancien élève de l'École des beaux-arts, qui connaît le mieux aujourd'hui le rapport entre les titres et mes œuvres.

✦ L'historien d'art Itzhak Goldberg a écrit un très beau texte sur la notion de marge, capitale chez vous, texte publié dans le catalogue de votre actuelle exposition au Musée Matisse, au Cateau-Cambrésis...

Quand je peins, je me sens au fait, ne pensant à rien d'autre, n'ayant aucune distraction... En peignant, j'entre dans une rêverie qui ne permet pas de rêver à autre chose. La marge cerne les choses, mais elle est d'abord une mesure de protection. Il faut accuser le cadre, le rendre plus présent, et surtout le faire soi-même, le créer, ne pas laisser le cadre déjà présent et tout fait.

Il n'y a rien de plus vulnérable que l'essayage du regard

quand on regarde une œuvre, conditionné que l'on est par les habitudes du regard dans la lecture d'un tableau. L'idée de base de mes marges, ou de mes bordures, pour reprendre un terme d'imprimerie, disons de mes remarques marginales, est de tenter de retenir ce regard, plus glissant que d'habitude.

✦ Votre création paraît libertaire, spontanée, vibratile et sauvage...

Elle suit d'abord une forme de logique. J'ai souvent parlé de calembour plastique. Si une trace est lancée, vous ne lâchez pas cette trace, elle vous conduit. Une ligne entraîne une autre ligne. C'est l'image nouvelle créée par le moindre trait qui se combinant à un autre, fait marcher votre cervelle en terrain à la fois connu et inconnu, et vous vous sentez chez vous ailleurs, mais dans ce tableau-là, et sans penser à un autre tableau. Chaque tableau a sa vie propre, un tableau n'est pas utile pour en faire un autre.

Pendant les actes de création, plutôt une suite d'actes, ça vient de loin, et il en faut, avant qu'on soit en accord. Je ne pourrais d'ailleurs jamais refaire un tableau. Il y a souvent des couches d'échecs en dessous de tel tableau, avec une vraie bataille à la source, même s'il y a parfois un cadeau qui vient, qu'il ne faut pas abîmer, qu'il faut laisser en paix, parce que c'est irréversible. L'écrivain peut toujours barrer un mot et le remplacer. Le lecteur ne le verra pas, la typographie masque toutes les hésitations. Mais la peinture, elle, est irréversible. L'écrivain a besoin d'ordonner ses mots. J'écris juste assez pour le savoir, et me méfier de la parole automatique.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Il y a chez vous une écriture de la puissance et du chaos, un jeu avec les marges, et l'imprévisible. Ne pas achever, ne pas ordonner, pour que les choses restent inachevées, comme en suspens. Votre « écriture » est parfois même drolatique...

Bien que gaucher, je suis formé par la lecture. Tout ce que je fais a tendance à aller de droite à gauche, et j'ai difficulté à lire mes tableaux de gauche à droite alors que je les ai construits autrement. Je n'évite pas une part de besoin, et il y a beaucoup de « revenez-y », l'idéal serait que cela ne soit pas nécessaire, mais c'est ainsi. Je fais donc une lecture par le pinceau, la lecture d'un gaucher... Quand un personnage surgit, il n'est jamais premier. Il y a d'abord des petits monstres qui viennent souvent de la réalité d'un objet, ou d'une rencontre humaine.

Il faut laisser en suspens. Ne pas achever, comme dans les dessins de Picasso, ça pourrait continuer. Il faut laisser l'œil du regardeur imaginer la suite.

Je peux écrire des deux mains en même temps, mais l'écriture de la main gauche est plus formée. Cela en dit long sur notre puissance interne.

• *Alechinsky : Marginalia*

Jusqu'au 2 avril

Musée Matisse à Le Cateau-Cambrésis (59)

<http://museematisse.lenord.fr>

Ce musée départemental présente une exposition principalement articulée autour de peintures monumentales et de tableaux « à remarques marginales ».

Cet ensemble d'une centaine d'œuvres est ponctué de gravures et lithographies. Placards composés en duo avec des amis écrivains, de Christian Dotremont à Roland Topor... Des illustrations pour des ouvrages de bibliophilie d'Yves Bonnefoy, Michel Butor, André Breton... ainsi que des peintures et variantes consécutives aux illustrations entreprises dans les années 1980, pour le *Traité des excitants modernes* de Balzac.

• *Walasse Ting*

Jusqu'au 26 février

Musée Cernuschi à Paris (8^e)

www.cernuschi.paris.fr